



Après avoir recueilli les suffrages du public, des critiques, et surtout de ses pairs (tels Dorffmeister et L. Garnier), lors de la sortie de son premier album *Beats Du Jour* (2001), Riton a travaillé notamment avec les Scissor Sisters, décroché une résidence à Londres et présenté son second opus, *Homies and Homos*, qui fait un carton. Mais qui est ce DJ ? On rencontre Henry Smithson, alias Riton, dans un bar branché de Bastille. Détendu, souriant et parfois même blagueur, le jeune prodige du clubbing "bRiton" se dévoile par indices, avec parcimonie, une lueur taquine dans les yeux.

Texte de Lara Orsal. Photographies de Mélanie Elbaz. Remerciements au showroom Le Bihan, rue du Fg Saint-Antoine, Paris.

**Redux : Quelles sont tes drogues du jour ?**

Riton : (rires) ça commence bien ! Je n'ai rien fumé, je le jure. Je me dope aux Smiths et aux Happy Mondays, en ce moment, c'est parfait pour la promo, ça met de bonne humeur.

**R : Tu es donc partant pour nous raconter tes débuts ?**

Rn : Sans problème ! Ma première expérience de Deejaying, je l'ai eue à quinze ans. Je m'amusais à sampler de-ci, de-là, je m'en sentais capable, je savais que je pouvais le faire devant des gens. Je suis allé passer une nuit avec des amis au Shindog, un club de Newcastle, où je vivais, et je me suis immédiatement senti à ma place dans cet endroit. A seize ans, j'ai donc quitté l'école, et j'ai décroché mon premier job là-bas, dans les back-rooms. Et puis un jour, je me suis essayé aux platines. C'est là que tout a vraiment commencé. Récemment, je suis retourné y jouer pour fêter le douzième anniversaire du club, il y avait cinq mille personnes, c'était ahurissant ! Très vite, je me suis inscrit dans une école de musique, ça me semblait plus pertinent pour compléter ma formation "sur le tas" de DJ. J'ai créé mon propre label à dix-neuf ans, Swish. Je n'y étais pas réellement producteur mais j'utilisais ma structure pour aider des amis musiciens ou DJs. Il faut savoir qu'il n'y a pas vraiment de scène musicale à Newcastle, alors créer un label était le seul moyen de se lancer. Mais j'ai fait faillite, et je suis donc entré chez Grand Central chez qui je suis toujours aujourd'hui. J'avais vingt ans, je travaillais dans un magasin de disques le jour, je mixais le soir, je composais la nuit.

**R : Quels sont selon toi les meilleurs clubs, ou bien ceux où tu as joué tes meilleurs sets ?**

Rn : La Fabrique. Pour les DJs, c'est le meilleur club. C'est "big & cheesy", tu vois ? C'est tellement facile de mixer là-bas, tu y entends tout ce que tu fais, et tout ce qui s'y passe. Le public est vraiment terrible là-bas. Mais le meilleur public, c'est vrai que tu le trouves au Trash. J'y suis chaque semaine, c'est te dire. J'y ai fait mon disque. Les gens y sont parfaits.

**R : Tes titres préférés du moment ?**

Rn : *Compute* de Soulwax. Et *Spare Eyes* de 2 Many DJ's. Je sais, ce sont les mêmes personnes ! Mais je les adore. J'ai travaillé avec eux sur la version club de *Compute*, et ils en ont fait une version plus rock pour la sortir en white label. Je la trouve très bien d'ailleurs. J'ai été ravi de travailler avec eux sur la version club, très flatté qu'ils m'aient sollicité.

**R : Vous prévoyez de faire un set ensemble ?**

Rn : Ce n'est pas prévu pour le moment mais j'aimerais vraiment que ça arrive. Ça me semble assez probable en fait. On en reparlera...

**R : Quelle est la partie de ton job que tu préfères ?**

Rn : Les remixes ! C'est génial de mélanger des vieux rythmes à de nouveaux sons. De jouer avec les contrastes, les décalages, et de créer une toute nouvelle façon d'écouter le(s) morceau(x) concerné(s). Régulièrement, je demande à ma maison de disques s'ils ont de nouveaux trucs à me faire découvrir, pour que je les passe pendant mes sets ou que j'en fasse des remixes. Et parfois, en effet, ils me demandent de les revisiter ! Je pense à Skinny ou à Compaq par exemple, que j'ai "bidouillés" il y a peu.





R : Quelle est la personne dont tu adorerais qu'elle te demande de remixer un de ses titres ?

Rn : Human League. J'en ai rêvé et ils l'ont fait ! J'ai donc travaillé avec eux. The Rapture, et ils me l'ont demandé aussi ! Run DMC, et, j'ai de la chance, ils me l'ont demandé. Les B-52's, j'adorerais qu'ils me le demandent mais ils ne l'ont pas encore fait. Je lance donc un appel à ces génies ! Je les écoute depuis que j'ai dix ans !

R : Quels sont les risques que tu ne prendrais pas ou ne reprendrais plus ?

Rn : J'ai toujours évité de faire des choses que je ne sentais pas, ou que je n'aime pas. Tu sais, ça me rendrait vraiment malade de me forcer à quoi que ce soit, je crois.

R : En dehors de la musique que tu fais et de celle que tu mixes, qu'écoutes-tu ?

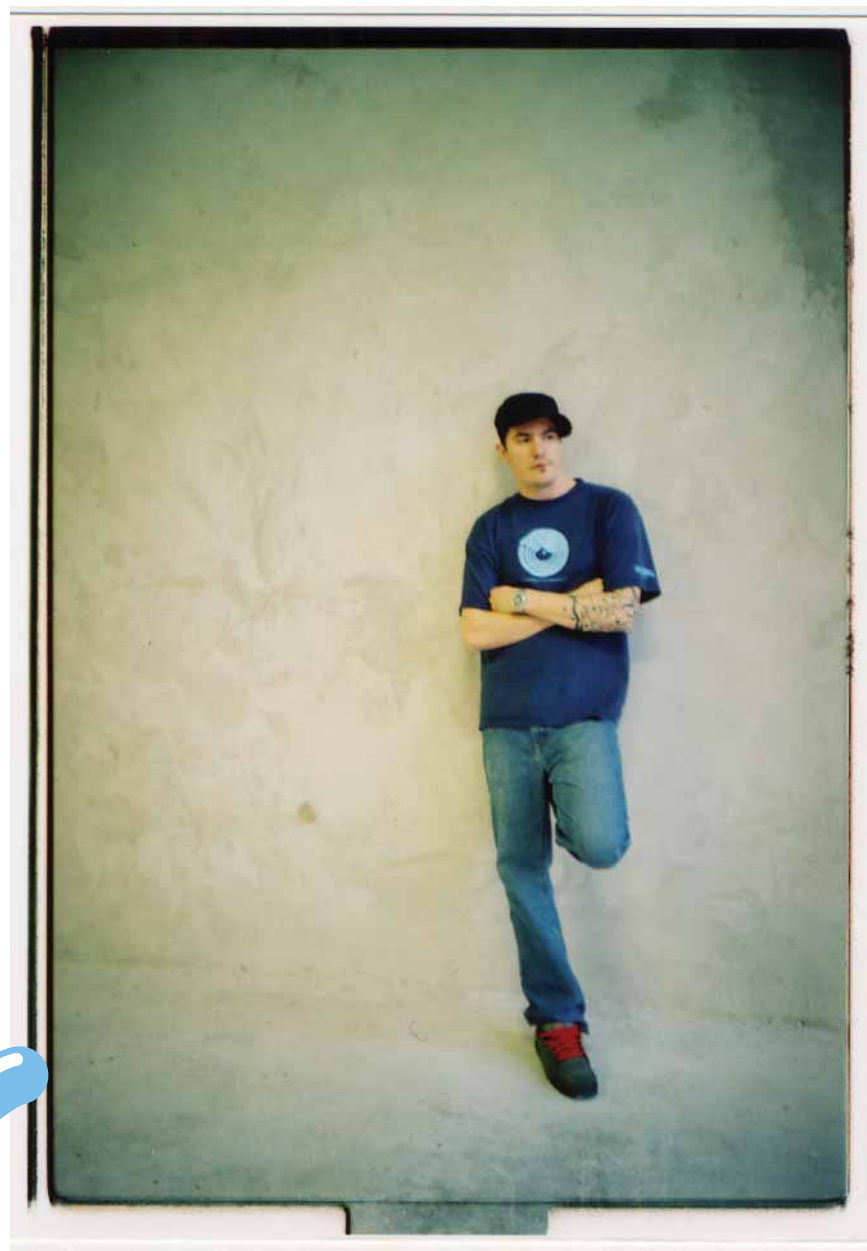
Rn : Je n'écoute pratiquement jamais de musique chez moi. Je passe toute ma vie professionnelle les oreilles grandes ouvertes alors quand je suis à la maison, j'ai besoin de calme, de silence, de quiétude. Mais bon, j'avoue que deux groupes me séduisent tellement ces temps-ci que je les écoute juste pour le plaisir : Bloc Party et White. Eux, vraiment, il faut les surveiller de près !

## je n'écoute pratiquement jamais de musique chez moi

R : Quelle envie souhaitez-tu communiquer aux gens ?

Rn : J'essaye de dire des choses au travers de mes textes. Ma musique est assez agressive alors ce n'est pas évident, mais je glisse quelques messages ou sentiments par-ci, par-là, et je me dis "entende et comprene qui pourra". J'ai envie de leur donner envie... d'écouter de l'électro, du "rocky-électro", et du "poppy-électro" : ce que je tente de faire, quoi !

*Homies and Homos chez Grand Central Records.*



Un son obscur, une rythmique qui s'étend de l'old school à la déconstruction, des éléments rock, jazzy, un goût évident pour la distorsion sont autant de qualités qui ont consacré Sixtoo sur la scène musicale de Montréal. Et qui lui ont permis de gagner le respect de nombreux de ses pairs new-yorkais ou londoniens. Un hip-hop profond, appliqué et sombre pour une énergie créative en hauteur de vue et d'esprit.

Photographie et propos recueillis par E. Lameignère.

**Redux** : Même si le son que tu crées vient du hip-hop, ta démarche semble se porter au-delà...

**Sixtoo** : La musique que j'ai produite ces dernières années est le fruit d'un très large arrière-plan musical. Cette influence multiple s'étend de la musique d'avant-garde et du rock des années 70, à la pop française de la fin des années 60, mais aussi au punk-rock des années 80... Il s'agit toujours de trouver une série de petits éléments qui te servent en tant que producteur et sampleur. Ce sont des signatures. Voilà ce que j'essaie de faire, de mixer ces genres avec un style cool, en incorporant leur texture...

**R** : Peut-on considérer ta musique comme parfois expérimentale ?

**S** : Oui, je crois. J'essaie de créer une musique très personnelle, qui peut être qualifiée d'avant-gardiste. En me concentrant sur les plus petits éléments de ma musique, j'essaie d'avoir une approche très personnelle et d'éviter absolument que cela ne ressemble à la musique d'un autre. C'est pour cela que j'introduis beaucoup de changements comme le fait d'avoir en partie arrêté les voix alors même qu'il s'agit de rap, et de m'être concentré sur les morceaux instrumentaux. Au lieu de simplement sampler d'autres disques ou de jouer des instruments, j'aime concilier les deux approches.

**R** : Car désormais tu samples plus souvent des instruments que des disques...

**S** : En fait, je continue toujours à sampler quelques disques. J'essaie surtout de rendre plus floue la frontière entre samples instrumentaux et samples de disques. Surtout en arrivant chez Ninja [Tune NDLR], je me suis demandé comment j'allais continuer à sampler des disques que tous les gars de ce label devaient connaître !

**R** : A propos, qu'a apporté Ninja Tune à ta musique ? Seulement l'opportunité de faire un nouveau disque ?

**S** : Je me suis installé à Montréal et il y a un bureau américain de Ninja Tune là-bas. J'ai commencé à jouer pas mal de concerts avec P-Love qui avaient fait des tournées Ninja... Des gars comme Amon Tobin et Kid Koala sont venus à nos soirées. Et c'est ce qui a attiré l'attention de Jeff, le responsable de Ninja Tune. Il y a également DJ Food qui a toujours voulu m'inviter pour des soirées au Royaume-Uni et qui a toujours été un grand fan de ma musique, et il a sûrement poussé Jeff à me rencontrer.

**R** : Il y a vraiment une énergie particulière à Montréal pour la musique ?

**S** : Je suis de Toronto mais j'ai vécu dix ans à Halifax. Toronto n'est qu'un énorme New-York et Montréal possède cette importante offre culturelle. Il y a beaucoup de choses en dehors du monde musical qui m'ont attiré à Montréal, il

## mixer des genres avec un style cool en incorporant leur texture

Il y a une grande histoire de l'impression, de la sérigraphie, il y a aussi du cinéma indépendant... Plus particulièrement, il y a une tradition de la musique d'avant-garde, du post-rock à la techno... J'y ai aussi suivi une fille que j'aime.

**R** : Aimerais-tu un jour composer la musique d'un film ?

**S** : Oui, à tel point que je pense très sérieusement à réaliser un film pour en composer la musique. Il y a certains producteurs avec lesquels j'aimerais travailler pour aller bien plus loin dans ce domaine, cependant ils sont peut-être déjà trop dans le système. En revanche, il y a quelques cinéastes à Montréal avec qui j'aimerais m'associer.

**R** : Ne penses-tu pas vivre l'un des moments les plus excitants de ta carrière ?

**S** : Oui, je crois, car pour une fois, j'arrive vraiment à un son qui est le mien, le fruit de mon propre travail. En partie parce que c'est la première fois que je me consacre totalement à ma musique et que je ne vais pas repeindre un train, draguer les filles ou zoner. Même la tournée m'enchantait alors que je ne pensais pas pouvoir venir en Europe parce que je déteste l'avion ! Ils ont dû me droguer pour me faire monter dans l'avion (rires) !

**R** : N'est-il pas difficile de restituer toute la magie d'un concert avec un dj set ?

**S** : J'essaie de retrouver cette sorte de chimie dans mes dj sets car je les construis comme un groupe. Nous sommes trois sur scène, avec Matt, mon bassiste et un dj... Je n'aime pas les concerts où le type reste vissé derrière son ordinateur... J'ai toujours préféré les « battles » de dj's. Et cela a fortement conditionné ma manière de sampler et de créer ma musique.

**R** : Quels sont tes prochains projets ?

**S** : Je travaille actuellement à quelques projets parallèles dont un avec mon amie Norsola de Godspeed You Black Emperor. J'ai fait quelques remixes pour Busdriver et Subtitle, et avec Dj Signify nous allons travailler sur une compilation de rappeurs très underground.

*Chewing on Glass and Other Miracle Cures* chez Ninja Tune.

# SIXTOO



# Stéphane Kiehl

Jeune graphiste d'origine alsacienne, Stéphane Kiehl recrée des mondes imaginaires où un bestiaire merveilleux croise les toutes dernières technologies. Abondance du détail, truculence des motifs, références multiples du manga contemporain au Douanier Rousseau, Mr K. est loin d'être un naïf au pays du graphisme. Tout le monde se l'arrache, de *Libération* au *Nouvel Observateur*. Redux lui donne la parole.

Propos recueillis par Odon Moreau.

Redux : Quelle a été ta formation ?

Stéphane Kiehl : J'ai eu une formation finalement assez classique en passant du ministère de l'Éducation à celui de la Culture. Avec un bac F12 (une espèce de décathlon des arts appliqués) en poche je passe à l'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Nancy pour devenir un grand designer —d'objets— (rires) !!! Mais je me suis vite rendu compte que le monde du prototype me fatigue vite. La colle, les moulages, etc. , ce n'est pas pour moi... Je suis pressé ! Quand tu rentres dans une école comme celle-là à 17 ans, la première année casse toutes tes certitudes. Finalement, cela a été plutôt une révélation qui m'a poussé vers d'autres horizons. A commencer par l'atelier de gravure et de sérigraphie. J'ai passé une

bonne partie de mes cinq années aux beaux-arts de Nancy dans les ateliers de gravure à polir des pierres de lithographie. Et à insoler des châssis de sérigraphie... Pratiquement tout mon travail passait par une réalisation imprimée... C'est comme cela que j'ai commencé à faire des images...







**R** : Tu as plusieurs styles différents... Peux-tu les décrire et nous expliquer comment tu fais ton choix ?

**SK** : Je ne dirais pas que j'ai plusieurs styles différents. La diffusion de mes images m'a amené à toucher à beaucoup de supports. On pourrait croire que mon style d'illustration est brouillon et sans ligne directrice, mais je constate que l'envie de participer à toute sorte de projets, du CD-Rom à l'édition, d'une illustration pour un magazine à une conception de sites Internet, m'a poussé à l'adapter. J'aime les associations du dessin d'inspiration manga aux objets du quotidien, parfois très photographiques, pêle-mêle, trop plein d'images et de motifs en couleurs saturées. Mon style d'illustration peut évoluer, je n'observe pas de règle établie. L'ordinateur y est aussi pour quelque chose, il permet ce mélange. Mais quand je fais de la sérigraphie, je procède également par couches, strates, calques. Finalement c'est toujours la même recette... Je commence toujours par faire un inventaire de mots ou de phrases-clés. Je cherche quelques documentations visuelles (pas toujours). Je dessine grossièrement une mise en place des éléments... Une première esquisse ! Puis je m'installe devant l'écran ! Et j'assemble les éléments... Je fais l'image...

**je n'observe pas de règle établie**

**R** : L'illustration pour enfants requiert-elle une approche très différente ?

**SK** : Tout dépend si l'on se place du côté de la recherche graphique ou de celui de l'application simple d'illustrer un document. Peut-être faut-il être un peu plus consensuel, tout du moins pour le travail de commande ! Il y a des experts pour ça. Les gens qui travaillent pour des tranches d'âges bien précises. Genre 3-5 ans ou 10-15 ans, etc. Et puis il y a des choses interdites, comme les gros nez etc.

**R** : Le graphisme et l'illustration graphique se définissent-ils d'abord par le travail de commande ?

**SK** : Oui c'est vrai c'est aussi une profession. Le graphisme et l'illustration s'enrichissent de la commande vitale, pour répondre au mieux à des problématiques futures.



UU d EN  
MAA N  
k ATU



Une ville :  
Helsinki.  
De beaux inconnus.  
Une rue :  
Uudenmaankatu.

Photographies de  
Mélanie Elbaz  
Avec Leeni, Richard,  
Hennikka et Jon.  
Stylisme de  
Laura Klébaner



